

Encre de mer

L'histoire de Petit Claude m'a été contée par ma grand-mère lorsque j'étais enfant, je ne résiste pas à la faire traverser les années tant elle m'a marquée : Je vous la conte...

Son île est presque inaccessible, la marée montante n'a pas encore totalement couvert le cordon de sable sec qui la relie au continent. L'arrondi que le flot marque à chaque avancée dessine chaque fois sur le sable une trace plus sombre. Les grains de sable et les graviers roulent en farandole dans un bruit singulier presque métallique. La mer chahute doucement carapaces de petits crabes, bigorneaux, coques cassées et les sombres patelles qui suggèrent au regard les couleurs des tartans de l'Écosse du Nord. Caresser le sol d'une main légère aurait donné la sensation de suivre les courbes d'une peau chauffée au soleil. Le vent se lève, l'air est frais, l'odeur de l'iode distend les narines. Le ciel se chargeait de nuages passant du bleu léger à l'outremer profond. Tout d'abord cotonneux, ils s'étirent ensuite en prenant la vitesse du vent. Son île flotte désormais sur la mer. Les rochers derrière raccrochent le continent à une terre ferme et sûre. Les cailloux tombés deviendront dans des siècles des galets, des graviers, du sable. Son île sera alors accessible à tous sans pour autant calculer la marée se dit Claude Il hésite, hume le vent, à ce moment du flot la mer traîne un peu, il a le temps de passer. Revenir sera dur mais après tout pourquoi ne pas envisager d'y rester quelques heures à attendre le jusant.

La mer, Claude, c'est son élément. Le Petit Claude, comme on le nomme au bourg, est solide, charpenté et aussi bien râblé. Enfant, comme un petit singe, il grimpait les falaises, hardi à se jeter à l'eau pour nager, crawler, épater les copains. Il gagnait toutes les courses. Lorsqu'il sortait de l'eau bombant les pectoraux, l'air de rien, sans fatigue apparente il passait devant les filles arborant un sourire à faire damner un saint, à la manière d'Aldo Maccione. C'est vrai qu'il était beau ce Petit Claude, la peau bien basanée au soleil breton, le cheveu bouclé, le visage radieux digne de Michel-Ange.

Bien sûr, il n'était pas allé beaucoup à la communale, il fallait déjà, jeune, travailler pour le père. Ce dernier chalutait à bord de la « Belle Destinée » son caboteur chéri et faisait ainsi vivre la famille tout entière. Il fallait vendre au marché, les filles s'en chargeaient, les garçons étaient donc mousses sur le bateau pour pouvoir relayer un jour le père fatigué. Claude reprit la suite, patron de la « Belle Destinée ».

Il maria à son tour une jolie fille dans le bourg, fonda famille.

Une dure vie de labeur alternait les tempêtes, les gros coups de tabac, les pêches miraculeuses et les grands calmes plats.

Il aimait bien la fête Claude, chanter au troisième verre des airs de marin. Désormais Claude est fatigué, ses mains puissantes usées par les lignes, les filins, les remontées de casiers. L'arthrose l'a gagnée, il peine à marcher, aussi à se relever. Il marche néanmoins tout le long du rivage, persuadé que la mer, hiver comme été, est le seul remède capable d'endiguer ses douleurs persistantes.

Bravant la marée, Claude traverse enfin, le sable sous ses pieds s'enfoncé, le vent d'Est pousse les vagues qui éclatent à son passage. Il faut accélérer le pas, voilà l'eau qui commence à recouvrir l'estran, il faut faire vite. Arrivé sur son île, Il se glisse alors dans une grotte, une anfractuosité creusée dans le rocher, il est bien à l'abri, il se rappelle, il se souvient...

Lors d'une grande marée, ici même, il était venu lors de l'équinoxe pour pêcher les ormeaux, taquiner le bouquet. Il retournait les cailloux, décollait avec son opinel les coquilles des ormeaux et bientôt son sac fut plein plus que de raison. C'est alors que sous un amas de goémon, son regard fut attiré par quelque chose de rouge, une couleur bien inhabituelle dans ces fonds sous-marins. Armé du manche de son haveneau retourné, il chassa les goémons pour mieux voir. Une main ! Une main vêtue d'un gant noir et ornée sur un doigt d'une bague admirable, un énorme rubis entouré de brillants, des diamants certainement.

Petit Claude fut pris d'un haut-le-cœur, pas de corps... seulement une main ! Une main sortait de l'eau ! Panique et stress intense, machinalement il se releva pour voir s'il était bien seul.

Il prit la bague, la fourra au fond de la poche de sa vareuse puis ce fut le trou noir, la sidération. Son cerveau lui ordonna d'effacer ce moment.

Ce soir-là, il rentra au bourg comme d'habitude, quelques prises, qui dans son pantalon qui dans ses bottes afin d'anticiper la rencontre attendue des gendarmes maritimes postés en haut de la grève car le nombre de prises était compté. Petit Claude souriait de sa supercherie, il savait qu'il ne se ferait pas prendre, salua d'un geste amical la maréchaussée.

Le repas fut somptueux, après avoir nettoyé et battu les ormeaux pour les attendrir, sa femme les fit cuire dans du beurre salé, une pointe d'ail, du persil et le tour était joué.

Petit Claude déboucha une bouteille de gros-plant pour aller avec.

Trois coups sur la porte retentirent.

La vareuse était au clou, la bague dans la poche !

« Salut Claude ! Tu n'as rien oublié ?

– Non, du moins je crois, murmura Claude.

– Et bien si, mon compère ! Les gars dans la soirée ont ramené au poste ton haveneau bien marqué de ton nom mais tout déchiré ! »

Claude ne sut que dire, prit l'outil prestement et alla le remiser dans la grange.

Son souffle était coupé, des perles de sueur glissaient dans ses yeux, il fallait reprendre bonne mine avant de revenir dans la maison. Quelques minutes furent nécessaires.

Petit Claude pensait souvent à cet événement, il ne savait pas vraiment pourquoi il avait agi ainsi. Attiré par la bague comme une pie voleuse ? Pour ne rien en faire ! Ne pas en tirer profit ? Lui, un homme de parole, pourquoi avoir tu cette découverte ? La main avait un corps, qui était cette personne ? Parfois son esprit divaguait, il inventait une femme prisonnière de pirates d'un galion espagnol qui aurait préféré sauter dans le grand bain plutôt que de risquer de laisser bafouer son honneur ? Tantôt il était pris d'une telle culpabilité de n'avoir rien dit, d'avoir dissimulé ce butin

qu'il lui fallait s'isoler, se calmer.

C'est alors qu'il partait sur son île tenter d'ordonner ses pensées, il était rongé, rongé par les remords.

Terré dans son rocher, Petit Claude se sentait donc à l'abri, protégé.

Un cri alors suivi d'une curieuse mélodie le fit alors tressaillir, sans doute une divagation de sa tête embrumée ?

« Bonjour, Petit Claude, sais-tu qui je suis ?

– Non, Madame, je me croyais seul, que faites-vous, ici ? Il n'y a jamais âme qui vive. La marée montante vous a-t-elle isolée ?

– Non point, mon Claude, je suis d'un autre temps, tu le sauras bientôt, tu le sais déjà ! »

La voix était fort douce mais appuyée, c'était l'accusation des faits.

« N'êtes-vous pas, Madame, le spectre de la morte à qui j'ai pris la bague de la main ? »

La femme le regarda surprise et silencieuse. Paniqué, Claude bondit soudain retrouvant sa jeunesse, saisit une pierre et frappe, frappe Il frappe, sa rage est immense, sa culpabilité ne peut soutenir un affront si direct.

La femme tombe dans l'eau à la renverse, Claude la voit s'écrouler, elle le fixe de ses yeux vides, des traînées rouge vif glissent sur sa figure. Sa main s'agite, un réflexe sans doute, tente de lui saisir le bras assassin avant que de couler dans le noir profond.

Claude perdit connaissance, on le trouva le lendemain matin quand la marée permit de gagner son îlot.

Sa raison avait fui, il ne savait plus comment il s'appelait.

Claude fut mis à l'hospice où il lui fut donné à manger et à boire. Lors des promenades, quand le temps le permettait, on l'entendait chanter une chanson de marin, de galion espagnol mais jamais ne fut évoqué le rubis ni la bague et surtout pas la main de la femme qui la portait.

Claude mourut très vite, à l'hiver suivant, il était encore jeune pour partir voir saint Pierre.

Nul ne sut jamais, dans le bourg, si cet homme à tête d'ange avait gagné le paradis ou brûlait en enfer.

Claire Le Guével